

Florence Corrado-Kazanski (éd.), *Pavel Florenski et l'Europe*, Bordeaux – Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2013, 418 p. – ISBN 978-2-85892-415-8

Considéré comme l'un des plus grands « philosophes religieux » russes, Pavel Florenskij (1882-1937) a souvent été comparé par ses contemporains tantôt à Léonard de Vinci, tantôt à Blaise Pascal, pour témoigner de son esprit encyclopédique et de son érudition, mais aussi pour signifier la dimension universelle de son œuvre. Prêtre orthodoxe, il fut l'un des acteurs majeurs du renouveau philosophico-religieux du début du XX^e siècle en Russie, mais aussi un scientifique de renom ayant participé par sa recherche et son enseignement au développement des sciences techniques dans les années 1920 et 1930, jusqu'à sa déportation aux îles Solovki, où il fut fusillé en 1937¹. Ses travaux embrassent à la fois les mathématiques, la physique, la philosophie et la théologie, mais aussi la philologie, la linguistique, l'esthétique, car, en digne représentant des courants intellectuels et culturels de son temps (le symbolisme et le « Monde de l'art ») il avait pour objectif la synthèse des savoirs s'appuyant sur une vision du monde comme un tout unifié (« *vese-dinstvo* »).

Alors que le double jubilé de Pavel Florenskij en 2012 (130^e anniversaire de sa naissance et 75^e anniversaire de sa mort tragique) est passé relativement inaperçu en Russie comme à l'étranger, le présent recueil vise à rappeler l'actualité de l'un des grands penseurs russes du XX^e siècle, peu étudié en Occident², mais dont

1. Voir le parcours de P. Florenskij d'après son dossier au GPU-NKVD in Vitali Chentalinski, *La Parole ressuscitée. Dans les archives littéraires du KGB*, trad. de G. Ackerman et P. Lorrain, Paris, Laffont, 1993.

2. À l'exception notamment de deux thèses de doctorat, l'une en anglais, par Robert Slesinski (*Pavel Florensky: A Metaphysics of Love*, Crestwood,

l'apport au développement des sciences humaines mérite d'être revisité en ce début de XXI^e siècle. C'est dire combien la publication d'un ouvrage en français sur Pavel Florenskij constitue en soi un événement à plusieurs titres. D'une part, elle permet d'ouvrir plus largement la perception d'un penseur encore mal connu du lecteur francophone, même si plusieurs de ses grands textes sont désormais disponibles en traduction aux éditions L'Âge d'Homme³. D'autre part, à travers vingt-cinq contributions originales, elle permet le dialogue de chercheurs russes et français, spécialistes dans différents domaines des sciences humaines, qui posent un regard à la fois critique et bienveillant sur l'héritage intellectuel et spirituel de Florenskij. Enfin, il convient de souligner l'originalité de la thématique choisie pour l'ensemble du recueil, dont les textes ont en commun de mettre en lumière le dialogue de la pensée de Florenskij avec la tradition européenne au sens large, en en montrant les points de divergence et de convergence, et d'engager une réflexion sur la réception de son œuvre en Russie comme en Occident. Seul bémol à regretter, le manque de cohérence dans la transcription des noms propres russes qui oscille entre transcription et translittération et désarçonne le lecteur.

Le recueil qui reprend, avec de larges compléments, des communications présentées lors d'un colloque international sur Pavel Florenskij, à Bordeaux, en novembre 2009, dans le cadre du programme d'étude sur « *Marges, mémoire et représentations des territoires européens* » mené, à l'initiative de Maryse Dennes, au sein de l'UMR 5222 CNRS / Université Bordeaux 3 *Europe Européanité et Européanisation*⁴, cherche à prendre en considération les différents aspects de

New York, St. Vladimir's Seminary Press, 1984), l'autre en français, par Milan Zust s.j. (*À la Recherche de la Vérité vivante, L'expérience religieuse de Pavel A. Florenskij*, Rome, Lipa, 2002).

3. *La Perspective inversée. L'iconostase*, trad. de F. Lhoest, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Sophia », 1992 ; *La Colonne et le fondement de la vérité*, trad. de C. Andronikof, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Sophia », 1994 ; *Le Sel de la terre*, trad. de F. Lhoest, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Petite bibliothèque slave », 2003 ; *Souvenirs d'une enfance au Caucase*, trad. de F. Lhoest, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Au cœur du monde », 2005 ; *Lettres de Solovki (1934-1937)*, trad. de F. Lhoest, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Classiques slaves », 2010.

4. Les deux premiers volets de ce programme, consacrés respectivement à *Gustave Chpet et son héritage. Aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique* et à *L'Œuvre d'Alekseï Losev dans le contexte de la culture européenne*, ont

l'œuvre polyphonique de Florenskij (quoique sa contribution dans le domaine des mathématiques pures et de l'histoire des sciences exactes ne soit pas directement abordée), et à mettre en évidence les différentes influences qui ont participé à la formation et à la maturation de sa pensée. L'ouvrage propose également de replacer cette œuvre magistrale en regard de la pensée occidentale du XX^e siècle, à partir des principales notions et thématiques développées par le philosophe et théologien, mais aussi en envisageant les questions de méthode, afin de cerner tout à la fois les préoccupations communes et les différences dans les modes de pensées.

C'est ainsi que, dans la première partie, sont abordés divers thèmes fondamentaux de la pensée philosophique de Florenskij, tels que le rationalisme et l'expérience religieuse personnelle, sa dépendance au (néo)platonisme, sa critique du kantisme, ses convergences intellectuelles avec son ami d'enfance et compagnon de lutte Vladimir Èrn, le personalisme, la dialectique de l'histoire, l'onomatodoxie. Les questions de méthodologie sont également évoquées à travers les concepts de la logique antinomique, défendue par Florenskij, ou encore de la perspective inversée. La mise en regard des écoles de pensée et spiritualités occidentales avec la pensée philosophico-religieuse de Florenskij, fondée sur un autre mode d'appréhension de la raison humaine et de la mystique sert de point de départ à cette vaste réévaluation d'une œuvre gigantesque, nourrie de nombreuses influences. La généalogie philosophique de Florenskij passe par le néoplatonisme, le réalisme médiéval, l'idéalisme des romantiques anglais et allemands, et aboutit au foisonnement d'une « réflexion circulaire » qui s'oppose à la « pensée linéaire » du cartésianisme, du kantisme et de l'hégélianisme, rappellent dans des articles qui se font échos et se complètent Vladimir Belov (Saratov), Vladislav šapošnikov (Moscou) et Oleg Marčenko (Moscou). Pour Florenskij, seule l'expérience mystique permet d'accéder pleinement à la Vérité objective qui dépasse les divisions foi-science, sujet et objet de savoir et la pan-unité (« *vseedinstvo* »).

L'article de Sergej Zmikhnovskij (Krasnodar) sur « La critique du rationalisme européen dans la gnoséologie de P. A. Florenskij » est à ce sujet particulièrement éclairant. Il montre comment, chez Florenskij, l'expérience religieuse s'impose comme « la principale source spirituelle de la philosophie et de la science ». Viktor Troickij (Moscou) expose quant à lui la méthode de l'antinomie appli-

quée par Florenskij à la philosophie du langage et ses liens avec les théories du linguiste Jakob Linzbach, lointain ancêtre de l'École de Tartu, tandis que Julja Melikh (Moscou) explore les écrits de Florenskij visant à donner une définition de la figure de *l'autre*, à travers le thème de la face (« *lik* ») comme « manifestation de l'essence visible », ce qu'elle met en parallèle avec l'approche de C. Levinas.

La philosophie du Nom, qui constitue probablement le thème central dans la théodicée de Florenskij, est traitée sous deux aspects. Tout d'abord par Sergej Nižnikov (Moscou), qui rappelle comment Florenskij, en s'appuyant sur la doctrine palamite des énergies divines, s'est efforcé de justifier les moines russes onomatodoux du Mont Athos qui se trouvaient en butte aux théologiens officiels du saint-synode de Russie parce qu'ils affirmaient que Dieu se rend accessible au monde à travers son Nom tout comme dans ses énergies⁵. L'auteur polémique, au passage, avec certains spécialistes de l'héritage hésychaste en Russie, notamment Sergej Khoružij, qui, à la suite de Georgij Florovskij, estime que la doctrine du Nom chez Florenskij aboutit à une sorte de platonisme chrétien peu compatible avec l'Orthodoxie⁶. Cette question est reprise, sous un angle quelque peu différent, par Maryse Dennes (Bordeaux III), dans un article intitulé « L'interculturalité chez Pavel Florenskij : problème de méthodologie à travers la confrontation de la philosophie et de la mystique, *vs* Glorification du Nom ». Maryse Dennes estime que l'approche philologique adoptée par Florenskij dans son opuscule sur « La Glorification du Nom comme présupposé philosophique » (1922), ne cherche pas seulement à justifier le bien-fondé de la doctrine onomatodexe, mais qu'elle s'inscrit aussi dans une volonté de dialogue judéo-chrétien visant à ouvrir une perspective interculturelle qui permettrait de réconcilier les traditions vétero- et néotestamentaire.

La seconde partie du recueil regroupe une série d'articles qui portent sur d'autres domaines que la philosophie, même s'ils font souvent écho aux interrogations fondamentales soulevées dans la première partie. Evgenija Ivanova (Moscou) revient sur la critique du rationalisme dans un article sur « La crise de la culture européenne et ses sources selon Florenskij », tandis qu'Oleg Ermichin

5. Voir S. S. Xoružij, *O Starom i Novom*, SPb., Aleteja, 2000, notamment p. 96-107 ; voir aussi du même, *Mirosozercanie Florenskogo*, Tomsk, Vodolej, 1999, p. 99-105.

6. Cf. notre thèse de doctorat sur *Le Mouvement onomatodexe. Une querelle théologique parmi les moines russes du Mont-Athos (1907-1914)*, Université de Paris IV-Sorbonne, 1987, 482 p. dact. + ill.

(Moscou) analyse les notes des cours du père Florenskij à l'Académie ecclésiastique de Moscou dans le contexte de l'état des sciences historiques et philosophiques en Occident à son époque.

D'autres contributions abordent l'apport de Pavel Florenskij dans les sciences humaines qu'il s'agisse de la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie. C'est ainsi qu'Oksana Sedykh (Moscou) s'efforce de mettre en évidence les points de convergence et de divergence entre Florenskij et l'École française de sociologie, en général, et les travaux de Durkheim, en particulier. Marina Gussel'ceva (Moscou) étudie, pour sa part, l'apport de Florenskij à la psychologie culturelle, notamment sa représentation de la pensée en réseau, sa conception du symbole comme instrument de connaissance de la réalité et sa vision de la culture comme milieu de formation par excellence et d'épanouissement de la personnalité, la culture étant appelée à la fois à structurer et à donner une impulsion dynamique à la personne humaine.

Plusieurs articles se penchent sur des aspects particuliers de la réflexion de Florenskij dans le domaine de l'esthétique, en général, et de différentes formes d'expression artistique : d'une part, la littérature, avec une analyse par Natalia Gamalova (Lyon 3) de l'étude d'Hamlet par Florenskij qui allie critique littéraire intuitive et transcription mathématique, d'autre part, la musique, avec un article de Konstantin Zenkin (Moscou) sur la présence du divin dans l'art qui est conditionné, pour Florenskij, à l'idéalisation, à l'harmonisation et à l'illumination des images de la réalité afin d'atteindre la transfiguration par la beauté. Ce même thème se trouve repris chez Tatjana Martinkovskaja (Moscou) qui traite du « Problème de la beauté chez Florenskij » dans une approche interdisciplinaire et pluriparadigmatique et chez Nadejda Rocher-Chtchetkina (Bordeaux III) qui montre comment, pour Florenskij, l'art n'est authentique que dans la mesure où il renonce au langage des apparences afin de saisir l'essence du réel. De ce fait, les œuvres d'art sont perçues comme des célébrations et la quintessence de l'art s'exprime dans la liturgie chrétienne. C'est d'ailleurs là le thème d'un texte important de Florenskij, rédigé vers 1922, sous le titre « L'action liturgique comme synthèse des arts ».

Ce thème est approfondi par Pavel Syssoev, op. (Bordeaux), et par Florence Corrado-Kazanski (Bordeaux III). Le premier montre que, pour Florenskij, une œuvre d'art culturelle est avant tout une œuvre animée dans le cadre de la célébration liturgique, par le biais de l'union organique et vivante de ce qui est dit et des moyens utilisés pour le dire. La seconde, dans un article intitulé « Pavel Flo-

renskij et Hans Urs Balthasar : Beauté, Lumière, Gloire », montre la grande proximité de pensée entre le théologien catholique et le penseur orthodoxe dans leur recherche du beau, du vrai et du bien, même si, en représentant conséquents de leurs traditions spirituelles et intellectuelles respectives, l'un mettait l'accent sur la notion de gloire qui renvoie à la spéculation théologique comme chemin vers Dieu, tandis que l'autre insistait sur la notion de lumière qui s'inscrit dans la tradition mystique de la vision de Dieu.

L'ensemble du recueil est ouvert et refermé par deux contributions offertes par le petit-fils du savant et philosophe, Pavel Vasiljevič Florenskij, lequel, tout d'abord, dans une introduction générale, relate avec émotion et pertinence le parcours personnel, mais aussi intellectuel et spirituel, de son aïeul, puis, dans une postface bibliographique, reconstruit le lent retour, entre 1938 et 1974, de l'œuvre de Florenskij dans le monde intellectuel russe. Ces textes sont accompagnés d'une préface et d'une conclusion de Florence Corrado-Kazanski, maître d'œuvre d'une publication d'une grande qualité et d'une haute tenue, qui atteint pleinement son objectif en nous permettant de revisiter l'œuvre de Florenskij comme une synthèse originale, au sein de la culture européenne, de la pensée occidentale, de la mystique chrétienne orientale et de la culture traditionnelle russe.

Enfin, il convient de souligner que ce volumineux recueil (418 pages) est enrichi par de nombreuses et belles illustrations (reproductions de tableaux, dessins et photos), souvent inédites, provenant pour la plupart d'archives privées, qui permettent de visualiser Pavel Florenskij dans son cadre familial.

Antoine Nivière
Université de Lorraine
CERCLE EA 4372